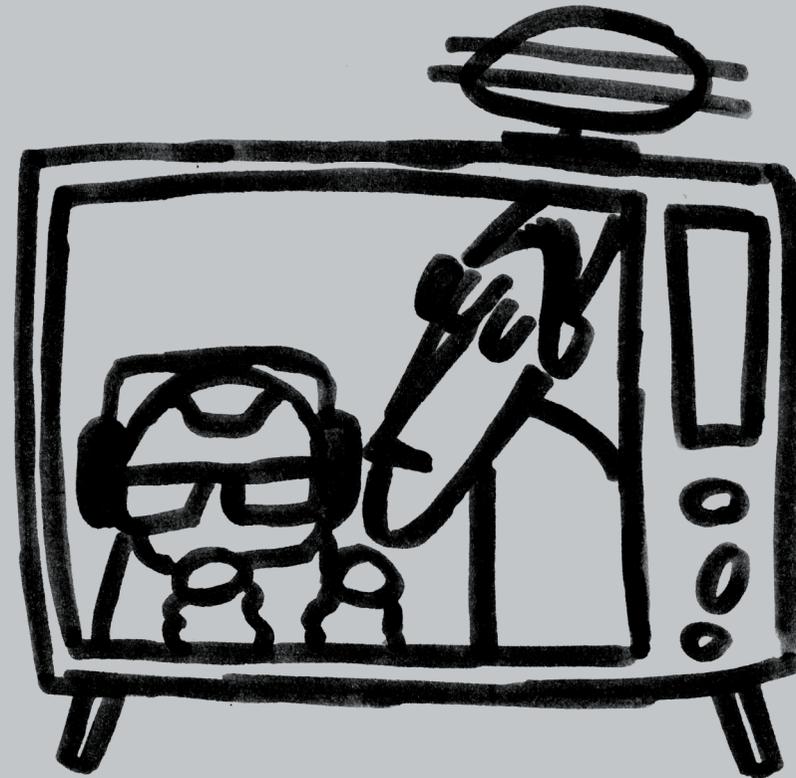
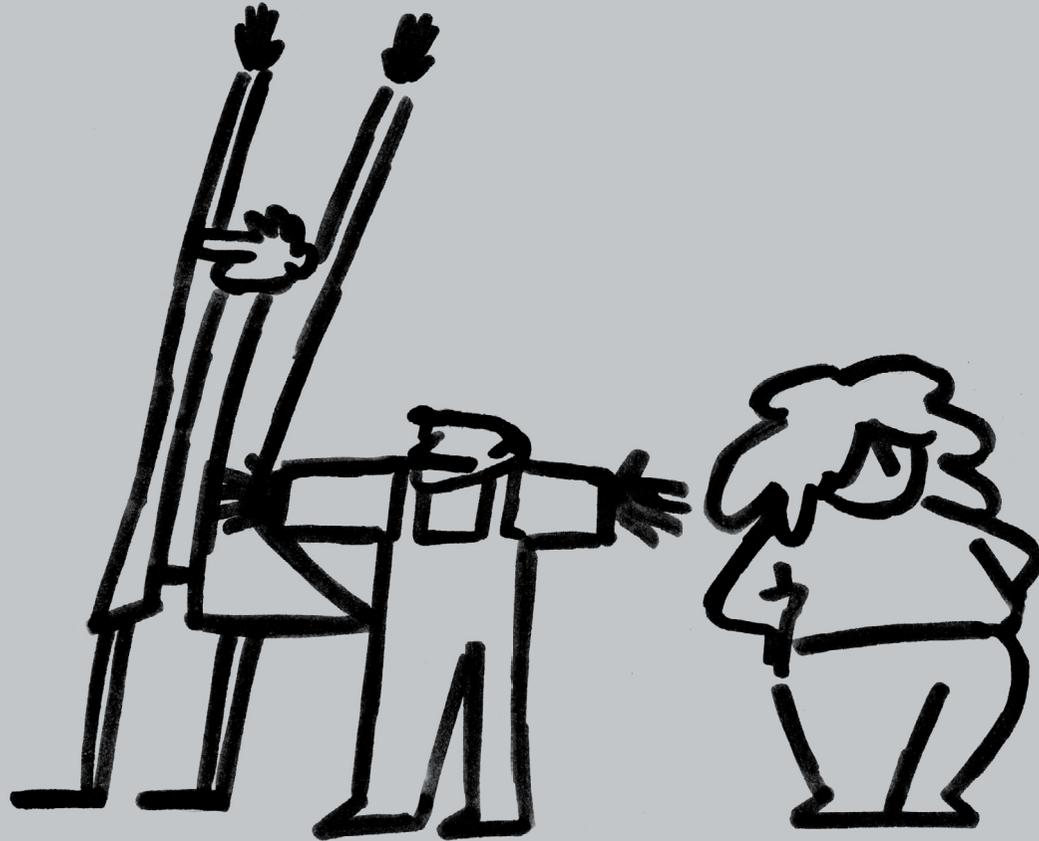


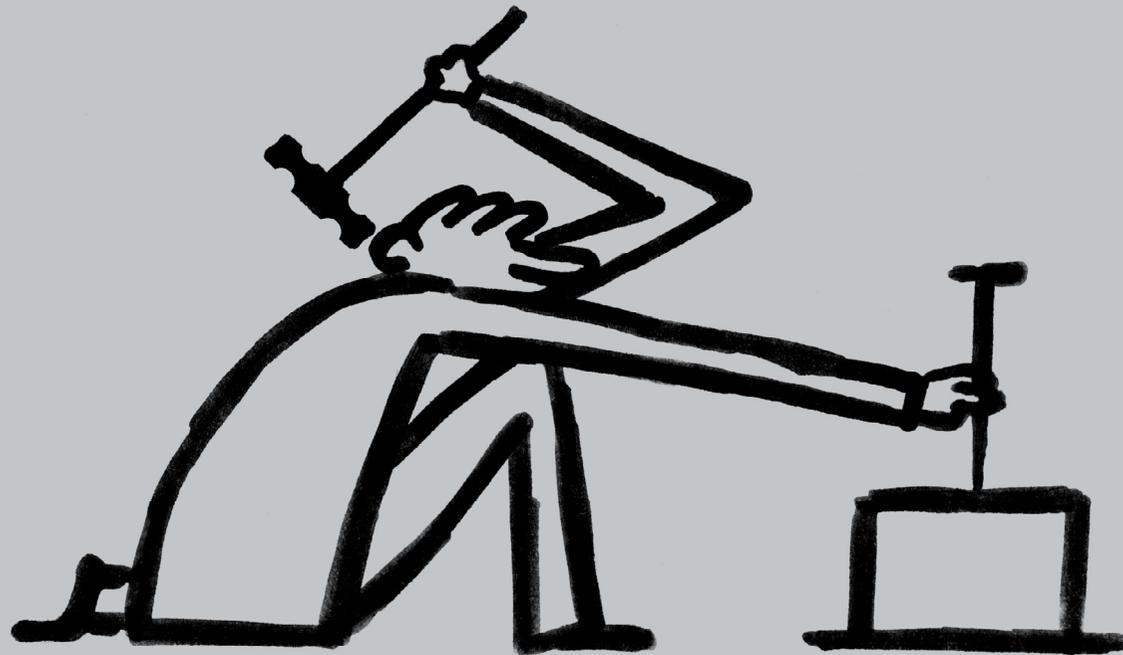
Marbra®



- Bonjour Nelson, je vous souhaite à vous qui nous suivez ce soir la bienvenue dans cette finale du concours de marteau sur caillou!
- *Yes Michel, incredible this année!*
  - Hello Nelson, welcome to the finals of the hammer on rock competition!
  - *Oui Michel, incroyable this year!*



- *Our competitors are entering on the terrain,  
there will be du spectacle!*
- **Oui Nelson!**
  - *Nos concurrents enter the field, il va y avoir the show!*
  - **Yes Nelson!**



— C'est au tour d'Altmann Fuß d'entrer en scène...

— It's time for Altmann Fuß to make his entrance...

# TAC



— Une magnifique percée! Un véritable serpent!

— A magnificent breakthrough! A real snake!



— *And now, Ernest-Martin Lafleur and his redoubtable precision...*

— And now, Ernest-Martin Lafleur and his formidable precision...

BUWA



— *Wooooooow, that's a bingo, n'est-ce pas mon cher Michel?*

— Bingo Michel!



- Oh mais que prépare Gertrude Deft?
- *Yes, she seems to create quelque chose de totally inattendu...*
  - *Oh, what is Gertrude Deft up to?*
  - Oui, on dirait qu'elle est about to faire something unexpected...

P P P  
P P P  
P P P



- Quel geste incroyable, elle a sculpté sa première place!
- *Yes, incredible coup de maître, the amateurs of technique en ont pour leur money!*
  - What an incredible gesture, she carved her first place!
  - *Oui, incroyable stroke of genius, lovers of technique get their money's worth!*

Available styles

Marbra Regular

► 12

*Marbra Italic*

► 21

Also available in fixed width style,  
see the dedicated specimen.

Marbra Mono Regular

*Marbra Mono Italic*

About Marbra

The first drafts of *Marbra* started in early 2019. This typeface is inspired by the aesthetic of letterings engraved in stone (mainly made in the nineteenth century and seen in France), and having the characteristic of surprising openwork letters. These peculiarities sometimes take the form of letters born out of a combination of several typographic elements. For example, the stem of an [l] assembled with an [n] becomes an [m], the stem of an [i] assembled with a [comma] becomes an [r]. This shape of a [comma], distinctively curved, assembled with a [v] then becomes a [y], and so on.

The sources of engravings at the origin of *Marbra* have different aesthetics: different types of serifs, terminals, x-heights... but all have in common this “construction game” or “deconstruction” of typographic elements. The Italic is drawn at a strong angle and designed with a subtle blend of suppleness and sharp details. *Marbra* is the result of many experiments, drawings and sketches, in order to capture the best of these sources and to adapt this principle of “construction game” to the contemporary world of digital characters.

*Marbra* is by design a contemporary reinterpretation, this typeface affirms its vernacular past by reinventing it with a playful, generous and atypical spirit.

Design

Fabien Coupas in 2019–21. Published in 2021.

Version

v. 1 . 0

Pierre

Mythe

Aggiter

Ferme

Utilitaire

émousser

Gisement

Qualifiait  
machines  
Raffinage

Persistant  
rayonnant  
Charmeur  
catalogues  
Admirable  
bénéficiait  
Brouillard

APPAREIL  
CRITIQUE  
MÉTRAGE  
BORDURE  
GROUPE  
RYTHMES  
PRESTIGE

**Pour apprendre à lire, il faut  
d'abord lire très lentement.  
Il ne faut pas avoir de paresse en lisant.  
Ni de précipitation. La précipitation  
n'est d'ailleurs qu'une autre  
forme de la paresse.**

Faguet Émile,  
L'art de lire, Hachette, 1912.

Chapitre I: Lire Lentement.

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement,

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs

Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.

Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.

Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.

Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier coup, entre le livre à lire et le livre qui n'est fait que pour n'être pas lu.

Lire lentement, c'est le premier principe et qui s'applique absolument à toute lecture. C'est l'art de lire comme en essence.

Y en a-t-il d'autres? Oui; mais dont aucun ne s'applique à tous les livres indistinctement. En dehors de «lire lentement», il n'y a pas un art de lire; il y a des arts de lire et très différents selon les différents ouvrages. Ce sont ces arts de lire que nous allons successivement essayer de démêler.

**Auguste Émile Faguet,  
Écrivain & critique  
littéraire français.  
1847 – 1916**

*Pierre*

*Mythe*

*Agóiter*

*Ferme*

*Utilitaire*

*émousser*

*Gisement*

*Qualifiait*  
*machines*  
*Raffinage*

*Persistant*  
*rayonnant*  
*Charmeur*  
*catalogues*  
*Admirable*  
*bénéficiait*  
*Brouillard*

*APPAREIL*  
*CRITIQUE*  
*MÉTRAGE*  
*BORDURE*  
*GROUPE*  
*RYTHMES*  
*PRESTIGE*

*Pour apprendre à lire, il faut  
d'abord lire très lentement.  
Il ne faut pas avoir de paresse en lisant.  
Ni de précipitation. La précipitation  
n'est d'ailleurs qu'une autre  
forme de la paresse.*

*Faguet Émile,  
L'art de lire, Hachette, 1912.*

*Chapitre 1: Lire Lentement.*

*Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur; quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.*

*Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lente-*

*Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.*

*Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.*

*Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs*

*Pour apprendre à lire, il faut d'abord lire très lentement et ensuite il faut lire très lentement et, toujours, jusqu'au dernier livre qui aura l'honneur d'être lu par vous, il faudra lire très lentement. Il faut lire aussi lentement un livre pour en jouir que pour s'instruire par lui ou le critiquer. Flaubert disait: «Ah! Ces hommes du XVII<sup>e</sup> siècle! Comme ils savaient le latin! Comme ils lisaient lentement!» Même sans dessein d'écrire soi-même, il faut lire avec lenteur, quoi que ce soit, en se demandant toujours si l'on a bien compris et si l'idée que vous venez de recevoir est bien celle de l'auteur et non la vôtre. «Est-ce bien cela?» doit être la question continuelle que le lecteur se fait à lui-même.*

*Il y a une manie des philologues qui est un peu divertissante, mais qui part du meilleur sentiment du monde et dont nous devons avoir et conserver comme le principe, comme la racine. Ils se demandent toujours: «Est-ce bien le texte? N'y a-t-il pas ergo au lieu de ego, et ex templo au lieu de extemplo. Cela ferait une différence.» Cette manie leur est venue d'une excellente habitude, qui est de lire lentement, qui est de se défier du premier sens qu'ils voient aux choses, qui est de pas s'abandonner, qui est de ne pas être paresseux en lisant. On dit que, dans le texte de Pascal sur le ciron, voyant le manuscrit, Cousin lisait: «...dans l'enceinte de ce raccourci d'abîme.» Et il admirait! Il admirait! Il y avait: «dans l'enceinte de ce raccourci d'atome», ce qui a un sens. Cousin, entraîné par son enthousiasme romantique, ne s'était pas demandé si «raccourci d'abîme» en avait un. Il ne faut pas avoir de paresse en lisant, même lyrique.*

*Ni de précipitation. La précipitation n'est d'ailleurs qu'une autre forme de la paresse. Nos pères disaient: «lire des doigts». Cela voulait dire feuilleter, de telle sorte que, tout compte fait, les doigts aient plus de travail que les yeux. «M. Beyle lisait beaucoup des doigts, c'est-à-dire qu'il parcourait beaucoup plus qu'il ne lisait et qu'il tombait toujours sur l'endroit essentiel et curieux du livre.» Il ne faut pas penser trop de mal de cette méthode qui est celle des hommes qui sont, comme Beyle, des collectionneurs d'idées. Seulement cette méthode ôte tout le plaisir de la lecture et y substitue celui de la chasse. Si vous voulez être un lecteur dilettante et non un chasseur, c'est le contraire même de cette méthode qui doit être la vôtre. Il ne faut pas du tout lire des doigts, ni lire en diagonale, comme on a dit aussi d'une manière très pittoresque. Il faut lire avec un esprit très attentif et très défiant de la première impression.*

*Vous me direz qu'il y a des livres qui ne peuvent pas être lus lentement, qui ne supportent pas la lecture lente. Il y en a, en effet; mais ce sont ceux-là qu'il ne faut pas lire du tout. Premier bienfait de la lecture lente: elle fait le départ, du premier coup, entre le livre à lire et le livre qui n'est fait que pour n'être pas lu.*

*Lire lentement, c'est le premier principe et qui s'applique absolument à toute lecture. C'est l'art de lire comme en essence.*

*Y en a-t-il d'autres? Oui; mais dont aucun ne s'applique à tous les livres indistinctement. En dehors de «lire lentement», il n'y a pas un art de lire; il y a des arts de lire et très différents selon les différents ouvrages. Ce sont ces arts de lire que nous allons successivement essayer de démêler.*

*Auguste Émile Faquet,  
Écrivain & critique  
littéraire français.  
1847 – 1916*

*Goin' Down Slow*, St. Louis Jimmy,  
*Monkey Face Blues*, Bluebird, 1942.

*Hey Gyp (Dig the Slowness)*, Donovan,  
*Turquoise*, Pye Records, 1965.

*Slow Down*, Blur, *Leisure*,  
Food & Parlophone, 1991.

*Slow Learner*, Viagra Boys,  
*Street Worms*, YEAR0001, 2018.

OpenType Features:

Standard ligatures

Thunder effet rafiot replet lubbery fjord kafka bifton wolfhound affiner siffler offbeat  
offhand offkey offtrack bottine reggae

Stylistic set 01: alt 7

17 → 17

Slash zero

20 → 20

Superior letters

1st 2nd 3rd 1er 1re 2e XXe → 1<sup>st</sup> 2<sup>nd</sup> 3<sup>rd</sup> 4<sup>th</sup> 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> XX<sup>e</sup>

Contextual alternates

2x2 → 2×2  
-> → → <- → ←



Tech:

---

**Supported languages** Afrikaans, Albanian, Asu, Basque, Bemba, Bena, Breton, Catalan, Chiga, Colognian, Cornish, Croatian, Czech, Danish, Dutch, English, Estonian, Faroese, Filipino, Finnish, French, Friulian, Galician, Ganda, German, Gusii, Hungarian, Inari Sami, Indonesian, Irish, Italian, Jola-Fonyi, Kabuverdianu, Kalenjin, Kinyarwanda, Latvian, Lithuanian, Lower Sorbian, Luo, Luxembourgish, Luyia, Machame, Makhuwa-Meetto, Makonde, Malagasy, Maltese, Manx, Morisyen, Northern Sami, North Ndebele, Norwegian Bokmål, Norwegian, Nynorsk, Nyankole, Oromo, Polish, Portuguese, Quechua, Romanian, Romansh, Rombo, Rundi, Rwa, Samburu, Sango, Sangu, Scottish Gaelic, Sena, Serbian, Shambala, Shona, Slovak, Soga, Somali, Spanish, Swahili, Swedish, Swiss German, Taita, Teso, Turkish, Upper Sorbian, Uzbek (Latin), Volapük, Vunjo, Welsh, Western Frisian, Zulu.

---

**File formats** Desktop format: OTF Web formats: WOFF

---

**Credits** Design by Fabien Coupas – Slow Fonts, 2019-21.  
© 2021 Slow Fonts. All rights reserved.

---

**Licensing** Please read carefully the Slow Fonts End-User Licence Agreement (EULA) before downloading and using our fonts.  
Typefaces may only be used as dictated by the terms of the Slow Fonts EULA.  
All-In-one License: Print, Web, App, ePub covered → available on [www.slowfont.xyz](http://www.slowfont.xyz)

---

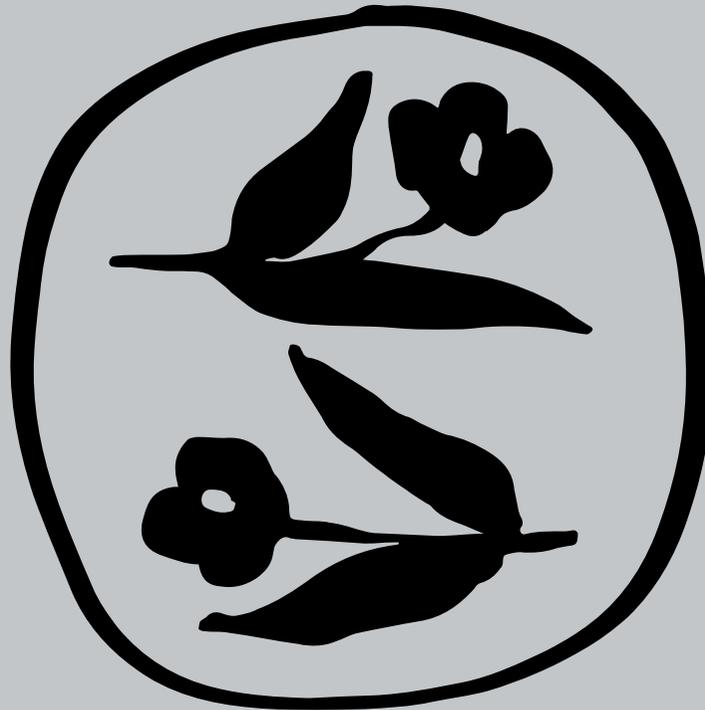
**Contact** [www.slowfonts.xyz](http://www.slowfonts.xyz)

---

This PDF may be used for evaluation purposes only.

---

U+F8FF



# Slow Fonts